

La colline du Calvaire d'Oka

Gilles Piédalue

ANNEXE

Grands traits architecturaux des oratoires et des chapelles du Calvaire d'Oka¹

Un rare vestige de l'architecture religieuse du XVIII^e siècle



L'architecture des oratoires et des chapelles du Calvaire d'Oka est un

amalgame d'éléments d'art religieux et de génie militaire. Par exemple, les oratoires, petits édifices massifs, ressemblent aux bastions du fortin en maçonnerie de la mission. De plus, l'allure et la décoration des chapelles reproduisent celles de l'église construite sur la pointe d'Oka par

les Sulpiciens. L'architecte du calvaire d'Oka est probablement un sulpicien, possiblement Vachon de Belmont. C'est lui qui avait dessiné le plan d'un fort pour la mission du lac des Deux Montagnes en 1718.² La construction des oratoires et des chapelles du Calvaire



d'Oka coïncide avec l'érection de l'enceinte de pierre du fort des missionnaires,³ On croit que des maçons, des charpentiers et des menuisiers dédiés à la construction du fort ont probablement travaillé à l'édification des édicules avec l'aide des Amérindiens de la mission.⁴

Caractéristiques générales

Les oratoires et les chapelles possèdent les caractéristiques de l'architecture française de province de l'époque, avec leurs robustes murs de type roman qui vont s'amincissant vers le haut.

Gage de stabilité, ce type de mur dit « en fruit » a été conçu au

Moyen Âge pour supporter une voûte en plein cintre faite entièrement de pierres.



¹ Porter, John R.; Trudel, Jean ; Le calvaire d'Oka, Ottawa, Galerie nationale du Canada, 1974, chapitre 5.

² Porter, John R.; Trudel, Jean ; Le calvaire d'Oka, Ottawa, Galerie nationale du Canada, 1974, p.8 et p.78.

³ Porter, John R.; Trudel, Jean ; Le calvaire d'Oka, Ottawa, Galerie nationale du Canada, 1974, p.9.

⁴ Porter, John R.; Trudel, Jean ; Le calvaire d'Oka, Ottawa, Galerie nationale du Canada, 1974, p. 62.

Deux couleurs dominent dans ces bâtiments et créent un ensemble harmonieux empreint d'une grande simplicité. D'une part, la couleur blanche est omniprésente, puisque presque toutes les surfaces intérieures et extérieures sont blanches : la maçonnerie de la face extérieure des murs est enduite de mortier blanchi au lait de chaux, et un crépi, blanchi de la même façon, recouvre les surfaces intérieures des édicules. D'autre part, un mélange d'ocre rouge et d'huile a été appliqué aux battants des portes, aux croix et aux cadrages des fenêtres et des ouvertures. Ces deux couleurs évoquent celles portées par les croisés français.



Une toiture pointue à quatre versants ou à deux versants coiffe chacun des édicules. La présence de blocs triangulaires terminant la toiture au-dessus des murs latéraux, appelés coyaux, donne au toit un galbe typique de l'époque (voir clichés 5 et 14). Des bardeaux de cèdre recouvrent les toitures et une croix moulurée surmonte les pignons.

Les oratoires

Le style des oratoires est un exemple exceptionnel d'architecture ancienne du Québec. Imitant la forme d'une châsse ou d'un reliquaire, les quatre oratoires présentent chacun un grand tableau. Celui-ci peut être admiré à travers une large ouverture pratiquée dans le mur orienté sud-ouest, qui permet d'éclairer abondamment le tableau. À l'origine, il n'y avait pas de mur de façade servant à protéger les peintures contre les intempéries.⁵ Ils ont été ajoutés plus tard. Les murs forment un trapèze dont celui de la façade est le plus large. Ce dispositif simple crée un effet de perspective.

Les chapelles

Au sommet de la colline, les façades de trois chapelles donnent toutes sur le lac des Deux Montagnes. La composition des portails et des fenêtres de ces chapelles est représentative de l'architecture classique du XVII^e siècle. Plusieurs de ces éléments se retrouvent dans nombre d'édifices de la Nouvelle-France. D'inspiration romane, le portail et l'encadrement des fenêtres sont faits de pierres rectangulaires apparentes. Seuls les chapiteaux et la clé de voûte font saillie.



La chapelle principale s'apparente aux chapelles de procession par son volume et sa décoration. Mais plusieurs éléments lui sont particuliers, dont son chevet plat, la hauteur des murs et des fenêtres, sa voûte en plein cintre et l'absence de clocher. Au-dessus de la clé de voûte du portail, un élément typiquement

⁵ Cloutier, Nicole, « Le Calvaire d'Oka », Journal La Presse, 25 novembre 1995, page H8.

roman, un tympan, surmonte le portail. Cette pierre taillée porte en inscription l'abréviation latine IHS qui signifie « Jesus



Hominum Salvator » ou « Jésus, Sauveur des Hommes ». Une petite croix pattée couronne celle-ci.

Plus longue que large, la chapelle principale constitue un rectangle presque parfait. Par contre, les murs des chapelles latérales forment des quadrilatères irréguliers. Ces défauts manifestes pourraient évoquer le statut de criminel des deux compagnons de supplice de Jésus, le bon larron placé à droite du Christ et le mauvais situé à sa gauche. Aucun des murs de la chapelle de gauche possèdent les mêmes dimensions. De plus, son portail est désaxé et les pierres de ses chapiteaux inégales. Contrairement aux oratoires, les murs avant des chapelles latérales sont plus étroits que les murs arrière. Seules leurs façades sont percées d'une porte.

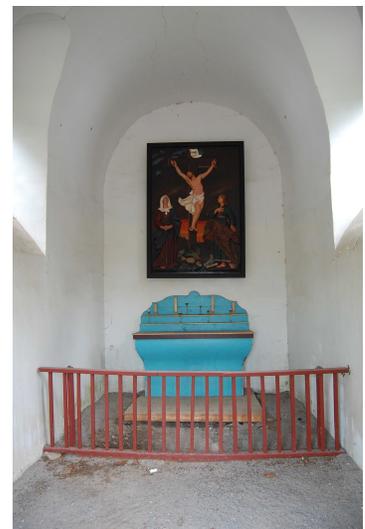
Peintures et bas-reliefs.⁶

Afin de limiter les frais, le sulpicien Hamon Le Guen commande neuf copies d'œuvres de grands maîtres par l'intermédiaire des sulpiciens à Paris. Il conservera deux tableaux pour l'église d'Oka mais en retiendra sept pour le calvaire, ceux qui sont les plus susceptibles de frapper l'imagination des néophytes amérindiens.⁷

L'Agonie au jardin des Oliviers, la toile qui ornait le premier oratoire, est une copie d'un tableau de Jean Jouvenet (1644-1717) réalisé pour l'église de Saint-Étienne de Rennes en Bretagne en 1694. À ce jour, on n'a pas trouvé de modèles qui pourraient avoir servi aux œuvres qui ornaient les deux oratoires suivants, soit *La Flagellation* et *L'Ecce Homo* (le Christ présenté au peuple).

La Rencontre de Sainte-Véronique, le tableau exposé dans le quatrième oratoire, est une copie d'un tableau de Rubens (1577-1640). Il s'agit du *Portement de la Croix* peint en 1626. Cette toile peut être admirée au Musée des beaux-arts de Bruxelles. Accrochée au chevet de la première chapelle, la scène du *Crucifiement* (ou Jésus attaché à la croix), est une copie du *Crucifiement* de Nicolas de Poilly (1675-1747). Peinte en 1697, celle-ci est conservée au Musée Boucher-de-Perthes d'Abbeville en France.

Copie possible d'un tableau de Jean Restout (1692-1768), *La Crucifixion* (ou Jésus exposé sur la croix) ornait la chapelle principale. Enfin septième et dernière station, la chapelle latérale droite présentait *La Déposition de la Croix*, une copie d'un autre tableau de Jean Jouvenet exposé à l'Église de Saint-Maclou en France. Ces peintures, toutes d'excellentes copies de chefs-d'œuvre de maîtres, ont pu être installées dans les



⁶ Porter, John R.; Trudel, Jean ; Le calvaire d'Oka, Ottawa, Galerie nationale du Canada, 1974, chapitre 6.

⁷ Porter, John R.; Trudel, Jean ; Le calvaire d'Oka, Ottawa, Galerie nationale du Canada, 1974, p.83.

édicules dès 1742.⁸

Des sculptures polychromes de remplacement en bois

Soumises aux rigueurs du climat durant une trentaine d'années, les peintures installées au départ dans les sept stations du chemin de croix commencent à se dégrader. Elles sont donc retirées des oratoires et placées dans l'église d'Oka en 1775, pour les protéger. Les sulpiciens font alors appel François Guernon dit Belleville (c1740-1817) pour sculpter des répliques en bois des tableaux. Artisan parisien mais aussi militaire arrivé au pays en 1757, Guernon habitait Oka en 1775-1776.

Par ailleurs, on attribue à Louis-Amable Quévillon (1749-1823) la sculpture de *l'Agonie au jardin des Oliviers* qui aurait été refaite en 1816. On présume que le bas-relief original avait été fortement endommagé. Il est aussi possible que le sculpteur Vincent Chartrand ait réalisé cette réplique. Comme Quévillon, il habitait à ce moment le village de Saint-Vincent-de-Paul à Laval. Chartrand a pu aussi renouveler la polychromie des bas-reliefs en bois à la même époque. Tous les bas-reliefs, aujourd'hui conservés dans la chapelle Kateri Tekakwitha de l'église L'Annonciation d'Oka, seront repeints en 1875 et 1876.

⁸ Porter, John R.; Trudel, Jean ; Le calvaire d'Oka, Ottawa, Galerie nationale du Canada, 1974, p.24.